

Ce document est extrait de la base de données
textuelles Frantext réalisée par l'Institut National de
la Langue Française (INaLF)

Point de lendemain [Document électronique] : conte dédié à la reine / par V.
Denon ; précédé d'une notice par A.-P. Malassis

p3

conte.

la comtesse de me prit sans
m' aimer, continua Damon : elle me
trompa. Je me fâchai, elle me quitta :
cela étoit dans l' ordre. Je l' aimois alors,
et, pour me venger mieux, j' eus le
caprice de la *ravoir* , quand à mon tour,

p4

je ne l' aimai plus. J' y réussis et lui
tournai la tête : c' est ce que je demandois.
Elle étoit amie de Madame De
T qui me lorgnoit depuis quelque
tems, et sembloit avoir de grands
desseins sur ma personne. Elle y
mettoit de la suite, se trouvoit partout
où j' étois, et menaçoit de m' aimer à la
folie, sans cependant que cela prît
sur sa dignité et sur son goût pour les
décences ; car, comme on le verra, elle
y étoit scrupuleusement attachée.
Un jour que j' allois attendre la
comtesse dans sa loge à l' opéra, j' arrivai
de si bonne heure, que j' en avois
honte : on n' avoit pas commencé. à
peine entrois-je, je m' entends appeler
de la loge d' à-côté. N' étoit-ce pas
encore la décente Madame De T !
Quoi ! Déjà, me dit-on, quel désoeuvrement !

p5

Venez donc près de moi.

Livros Grátis

<http://www.livrosgratis.com.br>

Milhares de livros grátis para download.

J' étois loin de m' attendre à tout ce que cette rencontre alloit avoir de romanesque et d' extraordinaire. On va vite avec l' imagination des femmes ; et dans ce moment, celle de Madame De T fut singulièrement inspirée. Il faut, me dit-elle, que je vous sauve du ridicule d' une pareille solitude ; il faut... l' idée est excellente ; et, puisque vous voilà, rien de plus simple que d' en passer ma fantaisie. Il semble qu' une main divine vous ait conduit ici. Auriez-vous par hasard des projets pour ce soir ? Ils seroient vains, je vous en avertis : je vous enlève. Laissez-vous conduire, point de questions, point de résistance... abandonnez-vous à la providence ; appelez mes gens. Vous êtes un homme *unique, délicieux* . Je me prosterne... on me presse de descendre,

p6

j' obéis. J' appelle, on arrive. Allez chez monsieur, dit-on à un domestique ; avertissez qu' il ne rentrera point ce soir... puis on lui parle à l' oreille, et on le congédie. Je veux hasarder quelques mots ; l' opéra commence, on me fait taire : on écoute, ou l' on fait semblant d' écouter. à peine le premier acte est-il fini, qu' on apporte un billet à Madame De T, en lui disant que tout est prêt. Elle sourit, me demande la main, descend, me fait entrer dans sa voiture, donne ses ordres, et je suis déjà hors de la ville, avant d' avoir pu m' informer de ce qu' on vouloit faire de moi. Chaque fois que je hasardois une question, on répondoit par un éclat de rire. Si je n' avois bien su qu' elle étoit femme à grande passion, et que dans

p7

l' instant même elle avoit une inclination bien reconnue, inclination dont elle ne pouvoit ignorer que je fusse

instruit, j' aurois été tenté de me croire en bonne fortune : elle étoit également instruite de la situation de mon coeur ; car la comtesse de étoit, comme je l' ai déjà dit, l' amie intime de Madame De T. Je me défendis donc toute idée présomptueuse, et j' attendis les événemens. Nous relayâmes et repartîmes comme l' éclair. Cela commençoit à me paroître plus sérieux. Je demandai avec plus d' instance jusqu' où me mèneroit cette plaisanterie. Elle vous mènera dans un très-beau séjour ; mais devinez où ? Je vous le donne en mille... chez mon mari. Le connoissez-vous ? -pas du tout. -eh bien ! Moi, je le connois un peu, et je crois que vous en serez content : on nous

p8

réconcilie. Il y a six mois que cela s' arrange, et il y en a un que nous nous écrivons. Il est, je pense, assez galant à moi d' aller le trouver. -oui ; mais, s' il vous plaît, que ferai-je là, moi ? à quoi puis-je être bon ! -ce sont mes affaires. J' ai craint l' ennui d' un tête-à-tête : vous êtes aimable, et je suis bien aise de vous avoir. -prendre le jour d' un raccommodement pour me présenter ! Cela me paroît bizarre. Vous me feriez croire que je suis sans conséquence, si à vingt-cinq ans on pouvoit l' être. Ajoutez à cela l' air d' embarras qu' on apporte à une première entrevue. En vérité, je ne vois rien de plaisant pour tous les trois à la démarche où vous vous engagez. -ah ! Point de morale, je vous en conjure ; vous manquez l' objet de votre emploi. Il faut m' amuser, me distraire, et non me prêcher.

p9

Je la vis si décidée, que je pris le parti de l' être au moins autant qu' elle. Je me mis à rire de mon personnage. Nous devînmes très-gais, et je finis par

trouver qu' elle avoit raison.
Nous avons changé une seconde fois
de chevaux. Le flambeau mystérieux
de la nuit éclairait un ciel pur d' un
demi-jour très-voluptueux. Nous approchions
du lieu où alloit finir le tête-à-tête.
On me faisoit, par intervalles,
admirer la beauté du paysage, le calme
de la nuit, le silence touchant de la nature.
Pour admirer ensemble, comme
de raison, nous nous penchions à la
même portière ; le mouvement de la
voiture faisoit que le visage de Madame
De T et le mien s' entretouchoient.
Dans un choc imprévu elle me serra la
main, et moi, par le plus grand hasard

p10

du monde, je la retins entre mes bras.
Dans cette attitude, je ne sais ce que
nous cherchions à voir. Ce qu' il y a de
sûr, c' est que les objets commençoient
à se brouiller à mes yeux, lorsqu' on se
débarrassa de moi brusquement, et
qu' on se rejetta au fond du carrosse.
Votre projet, dit-on, après une rêverie
assez profonde, est-il de me convaincre
de l' imprudence de ma démarche ? Je
fus embarrassé de la question : des projets...
avec vous... quelle duperie !
Vous les verriez venir de trop loin ;
mais un hasard, une surprise... cela
se pardonne. -vous avez compté là-dessus,
à ce qu' il me semble ?
Nous en étions là sans presque nous
apercevoir que nous entrions dans
l' avant-cour du château. Tout étoit
éclairé, tout annonçoit la joie, excepté

p11

la figure du maître, qui étoit rétive à
l' exprimer. Un air languissant ne
montrait en lui le besoin d' une réconciliation
que pour des raisons de
famille. La bienséance l' amena cependant
jusqu' à la portière. On me présente,
il offre la main, et je suis, en

rêvant à mon personnage passé, présent et à venir. Je parcours des salons décorés avec autant de goût que de magnificence ; car le maître de la maison raffinoit sur toutes les recherches du luxe. Il s' étudioit à ranimer les ressources d' un physique éteint par des images de volupté. Ne sachant que dire, je me sauvai par l' admiration. La déesse s' empressa de faire les honneurs du temple, et d' en recevoir les compliments. Vous ne voyez rien, me dit-elle ; il faut que je vous mène à l' appartement de monsieur. -eh ! Madame,

p12

il y a cinq ans que je l' ai fait défaire. -ah ! Ah ! Dit-elle, en songeant à autre chose. Je pensai éclater de rire en la voyant si bien au courant de ce qui se passoit chez elle. à souper, ne voilà-t-il pas qu' elle s' avise encore d' offrir à monsieur du veau de rivière, et que monsieur lui répond : madame, il y a trois ans que je suis au lait. -ah ! Ah ! Répondit-elle encore. Qu' on se peigne une conversation entre trois êtres si étonnés de se trouver ensemble ! Le souper finit. J' imaginai que nous nous coucherions de bonne heure ; mais je n' imaginai bien que pour le mari. En rentrant dans le salon : je vous sais gré, madame, dit-il, de la précaution que vous avez eu d' amener monsieur. Vous avez jugé que j' étois

p13

de méchante ressource pour la veillée, et vous avez bien jugé, car je me retire. Puis, se tournant de mon côté, d' un air assez ironique : monsieur voudra bien me pardonner, et se charger de faire ma paix avec madame. Alors il nous quitta. Nous nous regardâmes, et pour se distraire des idées que cette retraite occasionnoit, Madame De T me proposa

de faire un tour sur la terrasse,
en attendant que les gens eussent
soupé. La nuit étoit superbe : elle laissoit
entrevoir les objets, et sembloit
ne les voiler que pour donner plus d'essor
à l'imagination. Le château, ainsi
que les jardins appuyés contre une
montagne, descendoient en terrasse
jusque sur les rives de la Seine qui
les bernoit par son cours, dont les

p14

sinuosités multipliées formoient de petites
isles agrestes et pittoresques, qui
varioient les tableaux et augmentoient
le charme du lieu.
Ce fut sur la plus longue de ces terrasses
que nous nous promenâmes d'abord :
elle étoit couverte d'arbres épais.
On s'étoit remis de l'espèce de persifflage
qu'on venoit d'essayer, et tout
en se promenant, on me fit quelques
confidences. Les confidences s'attirent,
j'en faisois à mon tour, et elles devenoient
toujours plus intimes, plus intéressantes.
Il y avoit long-tems que nous
marchions. Elle m'avoit d'abord donné
son bras, ensuite ce bras s'étoit entrelacé,
je ne sais comment, tandis que le
mien la soulevoit et l'empêchoit presque
de poser à terre. L'attitude étoit agréable,
mais fatigante à la longue, et

p15

nous avions encore bien des choses à
nous dire. Un banc de gazon se présente ;
on s'y assied sans changer d'attitude.
Ce fut dans cette position que
nous commençâmes à faire l'éloge de
la confiance, de son charme et de ses
douceurs. Eh ! Me dit-elle, qui peut
en jouir mieux que nous, avec moins
d'effroi ? Je sais trop combien vous
tenez au lien que je vous connois, pour
avoir rien à redouter auprès de vous.
Peut-être vouloit-elle être contrariée ;
je n'en fis rien. Nous nous persuadâmes

donc mutuellement qu' il étoit
comme impossible que nous puissions
jamais nous être autre chose que ce
que nous nous étions alors. -j' appréhendois
cependant que la surprise
de tantôt n' eût effrayé votre esprit. -
oh ! Je ne m' alarme pas si aisément.
-je crains cependant qu' elle ne vous

p16

ait laissé quelques nuages.
-que faut-il donc pour vous rassurer ?
-vous le pouvez. -eh ! Comment ?
-vous ne devinez pas ? -mais je souhaite
d' être éclaircie. -j' ai besoin
d' être sûr que vous me pardonniez.
-pour cela, que faut-il ? -m' accorder
franchement, à l' heure même, ce baiser
surpris tantôt par hasard, et qui
a paru vous effaroucher. -que ne
parliez-vous : je le veux bien ; vous
seriez trop fier, si je le refusais. Votre
amour-propre vous feroit croire que
je vous crains. On voulut prévenir mes
illusions ; j' eus le baiser.
Il en est des baisers comme des confidences,
ils s' attirent, ils s' accélèrent, ils
s' échauffent les uns par les autres. En
effet, le premier ne fut pas plutôt donné,
qu' un second le suivit, puis un

p17

autre ; ils se pressoient, ils entrecoupoient
la conversation, ils la remplaçoient ;
à peine enfin laissoient-ils aux
souples la liberté de s' échapper. Le
silence vint, on l' entendit, (car on entend
quelquefois le silence), il effraya.
Nous nous levâmes sans mot dire, et
recommençâmes à marcher. Il faut rentrer,
dit-elle, l' air du soir ne vous vaut
rien. -je le crois moins dangereux
pour vous, lui répondis-je. -oui... je
suis moins susceptible qu' une autre ;
mais n' importe, rentrons. -c' est par
égard pour moi, sans doute... vous...
vous voulez me défendre contre le danger

des impressions d' une telle promenade,
et des suites fatales qu' elle
pourroit avoir pour moi seul ? -c' est
donner beaucoup de délicatesse à
mes motifs. Je le veux bien comme
cela... mais, rentrons, je l' exige. (propos

p18

gauches qu' il faut passer à deux
êtres qui s' efforcent de prononcer, tant
bien que mal, tout autre chose que ce
qu' ils ont à dire). Elle me força à reprendre
le chemin du château.

Je ne sais, je ne savois du moins si
ce parti étoit une violence qu' elle se
faisoit, si c' étoit une résolution bien
décidée, ou si elle partageoit le chagrin
que j' avois de voir terminer ainsi une
scène aussi agréablement commencée ;
mais, par un mutuel instinct, nos pas
se ralentissoient, et nous cheminions
tristement, mécontents l' un de l' autre
et de nous-mêmes. Nous ne savions ni
à qui ni à quoi nous en prendre. Nous
n' étions ni l' un ni l' autre en droit de
rien exiger, de rien demander : nous
n' avions pas seulement la ressource
d' un reproche. De sorte que tous nos

p19

sentimens restoient renfermés et contraints
au fond de nos coeurs. Qu' une
querelle m' auroit soulagé ! Mais où la
prendre ? Cependant nous approchions,
occupés en silence de nous soustraire
au devoir que nous nous étions imposé
si maladroitement.

Nous étions à la porte fatale, lorsqu' enfin
Madame De T parla : je ne
suis guère contente de vous... après la
confiance que je vous ai montrée, il est
mal à vous de ne m' en accorder aucune.
Voyez si, depuis que nous sommes
ensemble, vous m' avez dit un
mot de la comtesse. Il est pourtant si
doux de parler de ce qu' on aime ! Et
vous ne pouvez douter que je ne vous

eusse écouté avec intérêt. C' étoit bien le moins que j' eusse pour vous cette complaisance, après avoir risqué de

p20

vous priver d' elle. -n' ai-je pas le même reproche à vous faire, et n' auriez-vous point paré à bien des choses, si au lieu de me rendre confident d' une réconciliation avec un mari, vous m' aviez parlé d' un choix plus convenable, d' un choix... -Damon... je vous arrête... songez qu' un soupçon seul nous blesse. Pour peu que vous connoissiez les femmes, vous savez qu' il faut les attendre sur les confidences... revenons. Où en êtes-vous avec la comtesse ? Vous rend-on bien heureux ? Ah ! Je crains le contraire : cela m' afflige ; je m' intéresse si tendrement à vous ! Oui, monsieur, je m' y intéresse... plus que vous ne pensez peut-être. -eh ! Pourquoi donc, madame, vouloir croire avec le public ce qu' il s' amuse à grossir, à circonstancier, l' intimité de la comtesse avec moi ?

p21

-épargnez-vous la feinte ; je sais sur votre compte tout ce que l' on peut savoir. La comtesse est moins mystérieuse que vous. Les femmes de son genre sont prodigues des secrets de leurs adorateurs, surtout lorsqu' une tournure discrète comme la vôtre pourroit leur dérober leurs triomphes. Je suis loin de l' accuser de coquetterie ; mais une prude n' a pas moins de vanité qu' une coquette. Parlez-moi franchement : n' êtes-vous pas souvent la victime de ce genre de caractère ? Parlez, parlez. -mais, madame, vous vouliez rentrer... et l' air... -il a changé. Elle avoit repris mon bras, et nous recommencions à marcher, sans que je m' aperçusse de la route que nous prenions. Ce qu' elle venoit de me dire

de l' amant que je lui connoissois, ce

p22

qu' elle me disoit de la maîtresse qu' elle
me savoit, ce voyage, la scène du carrosse,
celle du banc de gazon, la situation,
l' heure, tout cela me troubloit ;
j' étois tour-à-tour emporté par l' amour-propre
ou les désirs, et ramené par la
réflexion. J' étois d' ailleurs trop ému
pour me faire un plan, et prendre de
certaines résolutions. Tandis que j' étois
en proie à des mouvemens si étranges,
elle avoit toujours continué de parler,
et toujours de la comtesse ; et mon
silence avoit paru confirmer tout ce
qu' il lui plaisoit d' en dire. Quelques
traits qui lui échappèrent me firent
pourtant revenir à moi.
Comme elle est fine, disoit-elle,
qu' elle a de grâces ! Une perfidie entre
ses mains prend l' air d' une gaîté. Une
infidélité paroît un effort de raison, un

p23

sacrifice à la décence. Point d' abandon.
Toujours aimable, rarement tendre, et
jamais vraie ; galante par caractère,
prude par système, vive, prudente,
adroite, étourdie, sensible, savante, coquette
et philosophe, c' est un Protée
pour les formes, c' est une grâce pour
les manières ; elle attire, elle échappe.
Combien je lui ai vu faire de personnages !
Entre nous, que de dupes l' environnent !
Comme elle s' est moquée
du baron ! ... que de tours elle a joués
au marquis ! Lorsqu' elle vous prit, c' étoit
pour distraire deux rivaux trop
imprudens, et qui étoient sur le point
de faire un éclat. Elle les avoit trop
manégés, ils avoient eu le temps de
l' observer ; ils auroient fini par la convaincre.
Mais elle vous mit en scène,
les occupa de vos soins, les amena à
des recherches nouvelles, vous désespéra,

vous plaignit, vous consola, et vous fûtes contents tous quatre. Ah ! Qu' une femme adroite a d' empire sur vous ! Et qu' elle est heureuse lorsqu' à ce jeu-là elle affecte tout, et n' y met jamais du sien ! Madame De T accompagna cette dernière phrase d' un soupir très-intelligent, et fait pour être décisif. C' étoit le coup de maître. Je sentis qu' on venoit de m' ôter un bandeau de dessus les yeux, et ne vis point celui qu' on y mettoit. Je fus frappé de la vérité du portrait. Mon amante me parut la plus fausse de toutes les femmes, et je crus tenir l' être sensible. Je soupirai aussi, sans savoir à qui s' adressoit ce soupir, sans démêler si le regret ou l' espoir l' avoit causé. On parut fâchée de m' avoir affligé, et de s' être laissée emporter

trop loin dans une peinture qui pouvoit paraître suspecte, étant faite par une femme. Je ne concevois rien à tout ce que j' entendois. Nous suivions, sans nous en douter, la grande route du sentiment, et la reprenions de si haut, qu' il étoit impossible d' entrevoir le terme du voyage. Après beaucoup d' écarts, presque méthodiques, on me fit apercevoir, au bout d' une terrasse, un pavillon qui avoit été le témoin des plus doux momens. On me détaillait sa situation, son ameublement. Quel dommage de n' en avoir pas la clef ! Tout en causant, nous approchions. Il se trouva ouvert ; il ne lui manquoit plus que la clarté du jour. Mais l' obscurité pouvoit aussi lui prêter quelques charmes. D' ailleurs, je savois combien étoit

charmant l' objet qui devoit l' embellir.
Nous frémîmes en entrant : c' étoit
un sanctuaire, et c' étoit celui de l' amour !
Il s' empara de nous, nos genoux
fléchirent. Il ne nous resta de force que
celle que donne ce dieu. Nos bras défaillans
s' enlacèrent, et nous allâmes
tomber, sans le moindre projet, sur un
canapé qui occupoit une partie du temple.
La lune se couchoit, et le dernier
de ses rayons emporta bientôt le voile
d' une pudeur qui, je crois, devenoit
importune. Tout se confondoit dans
les ténèbres. La main qui vouloit me
repousser sentoit battre mon coeur ; on
vouloit me fuir, on retomboit plus attendrie.
Nos âmes se rencontroient, se
multiplioient ; il en naissoit une de
chacun de nos baisers... quand l' ivresse

p27

de nos sens nous eut rendus à
nous-mêmes, nous ne pouvions retrouver
l' usage de la voix, et nous nous
entretenions dans le silence par le langage
de la pensée. Elle se réfugioit
dans mes bras, cachoit sa tête dans
mon sein, soupiroit et se calmoit à mes
caresses ; elle s' affligeoit, se consoloit
et demandoit de l' amour pour tout ce
que l' amour venoit de lui ravir.
Cet amour, qui l' effrayoit dans un
autre instant, la rassuroit dans celui-ci.
Si d' un côté on veut donner ce qu' on a
laissé prendre, on veut de l' autre recevoir
ce qu' on a dérobé ; et, de part et
d' autre, on se hâte d' obtenir une seconde
victoire, pour s' assurer de sa
conquête.
Tout ceci avoit été un peu brusqué.

p28

Nous sentîmes notre faute. Nous reprîmes
ce qui nous étoit échappé,
avec plus de détail. Trop ardent, on est
moins délicat. On court à la jouissance,
en confondant tous les délices

qui la précèdent. On arrache un noeud,
on déchire une gaze. Partout la volupté
marque sa trace, et bientôt l' idole
ressemble à la victime.

Plus calmes, l' air nous parut plus
pur, plus frais. Nous n' avons pas entendu
que la rivière, qui baignoit les
murs du pavillon, rompoit le silence
de la nuit par un murmure doux qui
sembloit d' accord avec la tendre palpitation
de nos coeurs. L' obscurité étoit
trop grande pour laisser distinguer aucun
objet ; mais, à travers le crêpe
transparent d' une belle nuit d' été, notre
imagination faisoit, d' une île qui

p29

étoit devant notre pavillon, un lieu enchanté.
La rivière nous paroissoit couverte
d' amours qui se jouoient dans
les flots. Jamais les forêts de Gnide
n' ont été si peuplées d' amans que nous
en peuplions l' autre rive. Il n' y avoit
pour nous dans la nature que des
couples heureux, et il n' y en avoit
point de plus heureux que nous. Nous
aurions défié Psyché et l' amour. J' étois
aussi jeune que lui : elle me paroissoit
aussi charmante qu' elle. Plus
abandonnée, elle me sembla plus ravissante
encore. Chaque moment me
livroit une beauté. Le flambeau de l' amour
me l' éclairoit par les yeux de
l' âme, et le plus sûr des sens confirmoit
mon bonheur. Quand la crainte
est bannie, les caresses cherchent les
caresses. Elles s' appellent plus tendrement :
on ne veut plus qu' une faveur

p30

soit ravie. Si l' on diffère, c' est raffinement.
Le refus est timide, et n' est
qu' un tendre soin. On désire, on ne
voudroit pas ; c' est l' hommage qui
plaît... le désir flatte... l' âme est
exaltée... on adore... on ne cédera
point... on a cédé.

Ah ! Me dit-elle, avec un son de voix céleste, sortons de ce dangereux séjour ; sans cesse les désirs s' y reproduisent, et l' on est sans force pour leur résister. Elle m' entraîne.

Nous nous éloignons à regret ; elle tournoit souvent la tête : une flamme divine sembloit briller sur le parvis : tu l' as consacré pour moi, me disoit-elle. Qui sauroit jamais y plaire comme toi ? Comme tu sais aimer ! Qu' elle est heureuse ! -qui donc, m' écriai-je avec

p31

étonnement ? Ah ! Si je dispense le bonheur, à quel être dans la nature pouvez-vous porter envie ! Nous passâmes devant le banc de gazon, et nous nous arrêtâmes involontairement et avec une de ces émotions muettes qui signifient beaucoup. -quel espace immense, me dit-elle alors, entre ce lieu-ci et celui que nous venons de quitter ! Mon âme est si pleine de mon bonheur, qu' à peine puis-je me rappeler que j' ai pu vous résister. Je ne sentis point d' abord tout ce que ces mots renfermoient d' obligeant, et à quoi leur sens m' engageoit. Eh bien ! Lui dis-je, verrai-je se dissiper ici tout le charme dont mon imagination étoit remplie là-bas ? Ce lieu me sera-t-il toujours fatal ? -en est-il qui puisse te l' être encore quand je suis avec toi ? -oui, sans doute, puisque je suis aussi malheureux dans celui-ci que je

p32

viens d' être heureux dans l' autre. L' amour vrai veut des gages multipliés ; il croit n' avoir rien obtenu tant qu' il lui reste quelque chose à obtenir. -encore... non, je ne puis permettre... non, jamais... et elle me faisoit toutes ces défenses-là d' un ton à n' être point obéie : ce que j' interprétois en perfection. Je prie le lecteur de se ressouvenir que j' ai à peine vingt-cinq ans, et que

les faits de cet âge n'engagent personne.
Cependant la conversation changea
d'objet ; elle devint moins sérieuse. On
osa même plaisanter sur les plaisirs de
l'amour, l'analyser, en séparer le moral,
le réduire au simple, et prouver que les
faveurs n'étaient que du plaisir ; qu'il
n'y avait d'engagements réels (philosophiquement
parlant) que ceux que l'on

p33

contractoit avec le public, en le laissant
pénétrer dans nos secrets, et en
commettant avec lui quelques indiscretions.
Quelle nuit délicieuse, dit-elle,
nous venons de passer par l'attrait seul
de ce plaisir, notre guide et notre excuse !
Si des raisons, je le suppose, nous forçaient
à nous séparer demain, notre
bonheur ignoré de toute la nature ne
nous laisseroit, par exemple, aucun
lien à dénouer. Quelques regrets, dont
un souvenir agréable seroit le dédommagement...
et puis, au fait, du plaisir,
sans toutes les lenteurs, le tracas
et la tyrannie des procédés d'usage.
Nous sommes tellement *machines*
(et j'en rougis), qu'au lieu de toute la
délicatesse qui me tourmentoit avant
la scène qui venoit de se passer, j'entrais
au moins pour moitié dans la hardiesse

p34

de ces principes ; je les trouvois sublimes,
et je me sentois déjà une disposition
très-prochaine à l'amour de la
liberté.
La belle nuit, me disoit-elle, les
beaux lieux ! Il y a huit ans que je les
avois quittés ; mais ils n'ont rien perdu
de leurs charmes ! Ils viennent de reprendre
pour moi tous ceux de la
nouveaueté. Nous n'oublierons jamais
ce cabinet, n'est-il pas vrai ? Le château
en recèle un plus charmant encore ; mais
on ne peut rien vous montrer : vous
êtes comme un enfant qui veut toucher

à tout ce qu' il voit, et qui brise tout ce qu' il touche. Un mouvement de curiosité, qui me surprit moi-même, me fit promettre de n' être que ce que l' on voudroit. Je protestai que j' étois devenu bien raisonnable. On changea

p35

de propos. Madame De T aimoit mieux les raisons que la raison. Cette nuit, dit-elle, me paroîtroit complètement agréable, si je ne me faisois un reproche. Je suis fâchée, vraiment fâchée, de ce que je vous ai dit de la comtesse. Ce n' est pas que je veuille me plaindre de vous. Vous vous êtes conduit aussi *décevement* qu' il soit possible. La nouveauté pique, vous m' avez trouvée aimable, et j' aime à croire que vous étiez de bonne foi ; mais l' empire de l' habitude est si long à détruire, que je sens moi-même que je n' ai pas ce qu' il faut pour en venir à bout. J' ai d' ailleurs épuisé tout ce que le coeur a de ressources pour enchaîner. Que pourriez-vous espérer maintenant près de moi ? Que pourriez-vous désirer ! Et que devient-on avec une femme, sans le désir et l' espérance.

p36

Je vous ai tout prodigué : à peine peut-être me pardonneriez-vous un jour des plaisirs qui, après le moment de l' ivresse, nous abandonnent à la sévérité des réflexions. à propos, dites-moi donc, comment avez-vous trouvé mon mari ? Assez maussade, n' est-il pas vrai ? Le régime n' est point aimable ; je ne crois pas qu' il vous ait vu de sang froid ; notre amitié lui deviendroit suspecte. Il faudra ne pas prolonger ce premier voyage ; il prendroit de l' humeur... dès qu' il viendra du monde, (et sans doute il en viendra)... d' ailleurs vous avez aussi vos ménagemens à garder... vous vous souvenez

de l' air de monsieur, hier en nous
quittant ? ... elle vit l' impression que
me faisoient ces dernières paroles, et
ajouta tout de suite : il étoit plus gai,
lorsqu' il fit arranger, avec tant de recherche,

p37

le cabinet dont je vous parlois
tout-à-l' heure. C' étoit avant mon mariage ;
il tient à mon appartement. Il
n' a jamais été pour moi qu' un témoignage...
des ressources artificielles
dont M De T avoit besoin de fortifier
son sentiment, et du peu de ressort
que je donnois à son âme.
C' est ainsi que par intervalle elle
excitoit ma curiosité sur ce cabinet.
Il tient à votre appartement, lui dis-je ;
quel plaisir d' y venger vos attraits offensés,
de leur y restituer les vols
qu' on leur a faits ! On trouva ceci d' un
meilleur ton. Ah ! Lui dis-je, si j' étois
choisi pour être le héros de cette
vengeance, si le goût du moment pouvoit
faire oublier et réparer les langueurs
de l' habitude... elle saisit, avec
une intelligence très-prompte ce que

p38

je voulois dire, et plus surprise que fâchée,
elle reprit : -si vous me promettiez
d' être sage... il faut l' avouer,
je ne me sentois pas encore toute la
ferveur, toute la dévotion qu' il falloit
pour visiter les saints lieux ; mais j' avois
beaucoup de curiosité : ce n' étoit
plus Madame De T que je désirois,
c' étoit le cabinet. Nous étions rentrés.
Les lampes des escaliers et des corridors
étoient éteintes ; nous errions dans un
dédale. La maîtresse même du château
en avoit oublié les issues ; enfin nous
arrivâmes à la porte de son appartement,
de cet appartement qui renfermoit
ce réduit si vanté. Qu' allez-vous
faire de moi ? Lui dis-je, que voulez-vous
que je devienne ? Me renverrez-vous

ainsi seul dans l' obscurité ? M' exposerez-vous
à faire du bruit, à nous
déceler, à nous trahir, à vous perdre ?

p39

Cette raison lui parut sans réplique.
-vous me promettez donc... -tout...
tout au monde. On reçut mon serment
avec l' espérance, bien entendu,
que j' étois encore très-capable d' être
parjure. Nous ouvrîmes doucement la
porte : nous trouvâmes deux femmes
endormies, l' une jeune, l' autre plus
âgée. Cette dernière étoit celle de confiance ;
ce fut elle qu' on éveilla. On lui
parla à l' oreille. Bientôt je la vis sortir
par une porte secrète artistement fabriquée
dans un lambris de la boiserie.
Moi, je m' offris à remplir l' office
de la femme qui dormoit ; on accepta
mes services : on se débarrassa de tout
ornement superflu. Un simple ruban
retenoit tous les cheveux, qui s' échappèrent
en boucles flottantes. On y
ajouta seulement une rose que j' avois
cueillie dans le jardin et que je tenois

p40

encore par distraction ; une robe ouverte
remplaça tous les autres ajustements.
Il n' y avoit pas un noeud à toute
cette parure ; je trouvai Mme De T
plus belle que jamais. Un peu de fatigue
avoit appesanti ses paupières, et
donnoit à ses regards une langueur
plus intéressante, une expression plus
douce. Le coloris de ses lèvres, plus
vif que de coutume, relevoit l' émail de
ses dents, et rendoit son sourire plus
voluptueux. Des rougeurs éparses çà et
là relevoient la blancheur de son teint
et en attestoient la finesse. Ces traces
du plaisir m' en rappeloient la jouissance.
Enfin elle me parut, à la lumière,
plus séduisante encore que mon
imagination ne se l' étoit peinte dans
nos plus doux moments. Le lambris

s'ouvrit de nouveau, et la discrète confidente disparut.

p41

Près d'entrer, on m'arrêta : souvenez-vous, me dit-on gravement, que vous serez censé n'avoir jamais vu ni même soupçonné l'asyle où vous allez être introduit. Point d'étourderie, je suis tranquille sur le reste. -la discrétion est ma vertu favorite : on lui doit bien des instants de bonheur. Tout cela avoit l'air d'une initiation. On me fit traverser un petit corridor obscur en me conduisant par la main. Mon coeur palpitoit comme celui d'un jeune prosélyte que l'on éprouve avant la célébration des grands mystères. -mais votre comtesse ? Me dit-elle en s'arrêtant... j'allois répliquer, les portes s'ouvrirent : l'admiration intercepta ma réponse. Je fus étonné, ravi ; je ne sais plus ce que je devins, et je commençai de bonne foi à croire à

p42

l'enchantement. La porte se referma, et je ne distinguai plus par où j'étois entré. Je ne vis plus qu'un bosquet aérien qui, sans issue, sembloit ne tenir et ne porter sur rien ; enfin je me trouvai comme dans une vaste cage entièrement de glaces, sur lesquelles les objets étoient si artistement peints, qu'elles produisoient l'illusion de tout ce qu'elles représentoient. On ne voyoit intérieurement aucune lumière. Une lueur douce et céleste y pénétrait selon le besoin que chaque objet avoit d'être plus ou moins aperçu. Des cassolettes exhaloient les plus agréables parfums ; des chiffres et des trophées déroboient aux yeux la flamme des lampes qui éclairaient d'une manière magique ce lieu de délices. Le côté par où nous entrâmes représentoit des portiques en treillages ornés de fleurs,

p43

et des berceaux dans chaque enfoncement.
D' un autre côté, on voyoit la
statue de l' amour distribuant des couronnes ;
devant cette statue étoit un
autel sur lequel on voyoit briller une
flamme ; au bas de cet autel, une coupe,
des couronnes et des guirlandes. Un
temple d' une architecture légère achevoit
d' orner ce côté : vis-à-vis étoit
une grotte sombre. Le dieu du mystère
veilloit à l' entrée. Le parquet, couvert
d' un tapis *pluché* , imitoit un épais gazon.
Au haut du plafond, des amours
suspendoient des guirlandes qui se
jouoient négligemment. Le quatrième
côté, qui répondoit aux portiques, étoit
un dais sous lequel s' accumuloit une
quantité de carreaux, avec un baldaquin
soutenu par des amours.
Ce fut là qu' alla se jeter nonchalamment

p44

la reine de ce lieu. Je tombai à
ses pieds : elle se pencha vers moi, elle
tendit les bras, et dans l' instant, grâce
à ce groupe répété dans tous ses aspects,
je vis cette île toute peuplée d' amans
heureux.
Les désirs se reproduisent par leur
image. Laissez-vous, lui dis-je, ma
tête sans couronne ? Si près du trône,
pourrai-je éprouver des rigueurs ? Pourriez-vous
y prononcer un refus ?
-et vos sermens, me répondit-elle en se
levant. -j' étois un mortel quand je
les fis ; vous m' avez fait un dieu : vous
adorer, voilà mon seul serment.
-venez, me dit-elle, l' ombre du mystère
doit cacher ma faiblesse ; venez... en
même temps elle s' approcha de la grotte.
à peine en avions-nous franchi l' entrée,
que je ne sais quel ressort, adroitement

p45

ménagé, nous entraîna. Portés par le même mouvement, nous tombâmes mollement renversés sur un monceau de coussins. L'obscurité régnoit avec le silence dans ce sanctuaire. Nos soupirs nous tinrent lieu de langage. Plus tendres, plus multipliés, plus ardents, ils étoient les interprètes de nos sensations, ils en marquoient les degrés, et le dernier de tous, quelque tems suspendu, nous avertit que nous devions rendre grâce à l'amour. Nous sortîmes de la grotte pour aller lui porter notre hommage. La scène avoit changé. Au lieu du temple et de la statue de l'amour, c'étoit celle du dieu des jardins. (le même ressort qui nous avoit fait entrer dans la grotte, avoit produit ce changement, en retournant la figure de l'amour, et en renversant l'autel). Nous avions aussi quelques grâces à rendre

p46

à ce nouveau dieu. Nous marchâmes à son temple, et il put lire dans mes yeux que j'étois digne encore de me le rendre propice. La déesse prit une couronne qu'elle me posa sur la tête, et me présenta une coupe, où je bus à pleins flots le nectar des dieux. Hé bien ! Me dit, après quelques momens, la fée de ce séjour, en soulevant à peine ses beaux yeux humides de volupté, aimerez-vous jamais la comtesse autant que moi ? -j'avois oublié, lui répondis-je, que je dusse jamais retourner sur la terre. Elle sourit, fit un signe, et tout disparut... sortez bien vite, me dit en entrant la confidente, il fait grand jour, on entend déjà du bruit dans le château. Tout m'échappe avec la même rapidité

p47

que le réveil détruit un songe, et je me trouvai dans le corridor avant

d' avoir pu reprendre mes sens. Je voulois
regagner ma chambre, mais où
l' aller prendre ? Toute information me
dénonçoit, toute méprise étoit une indiscretion.
Le parti le plus prudent me
parut de descendre dans le jardin, où
je résolus de rester jusqu' à ce que je
pusse rentrer avec vraisemblance d' une
promenade du matin. La fraîcheur et
l' air pur de ce moment calmèrent par
degrés mon imagination, et en chassèrent
le merveilleux. Au lieu d' une nature
enchantée, je ne vis qu' une nature
naïve. Je sentois la vérité rentrer dans
mon âme, mes pensées naître sans
trouble, et se suivre avec ordre : je respirois.
Je n' eus rien de plus pressé alors
que de me demander si j' étois l' amant
de celle que je venois de quitter, et je

p48

fus bien surpris de ne savoir que me
répondre. Qui m' eût dit hier à l' opéra
que je pourrois aujourd' hui me faire
cette question-là ? Moi, qui croyois savoir
qu' elle aimoit éperdument, et depuis
deux ans, le marquis de , moi,
qui me croyois tellement épris de la
comtesse, qu' il devoit m' être impossible
de lui devenir infidèle ! Quoi ! Hier !
Madame De T, est-il bien vrai ? Auroit-elle
rompu avec le marquis ? M' a-t-elle
pris pour lui succéder, ou seulement
pour le punir ? Quelle aventure !
Quelle nuit ! Et je m' interrogeois pour
savoir si je ne rêvois pas encore. Je
m' étois assis, et ne cessant de raisonner
avec moi-même, je ne savois trop à
quoi me fixer ; je soupçonnois, je doutois,
puis j' étois persuadé, convaincu,
et puis, je ne croyois plus rien. Tandis
que je flotfois dans ces incertitudes,

p49

j' entendis du bruit près de moi ; je levai
les yeux, me les frottai ; je ne pouvois
croire... c' étoit... qui ? ... le marquis.
-tu ne m' attendois pas si matin,
n' est-il pas vrai ? Eh bien ! Comment
cela s' est-il passé ? -tu savois donc

que j' étois ici, lui demandai-je ? -oui
vraiment ; on me le fit dire hier au
moment de votre départ. As-tu bien
joué ton personnage ? Le mari a-t-il
trouvé ton arrivée bien ridicule ? Quand
te renvoye-t-on ? J' ai pourvu à tout :
je t' amène une bonne chaise qui sera
à tes ordres. C' est à charge d' autant.
Il falloit un écuyer à Madame De T,
tu lui en as servi, tu l' as amusée sur
la route ; c' est tout ce qu' elle vouloit,
et ma reconnoissance... -oh ! Non,
non, je sers avec générosité, et dans
cette occasion, Madame De T pourroit
te dire que j' y ai mis un zèle au-dessus

des pouvoirs de ta reconnaissance.
Il venoit de débrouiller le mystère
de la veille, et de me donner la clef du
reste. Je sentis dans l' instant mon nouveau
rôle. Chaque mot étoit en situation,
et me donnoit envie de rire. Au
fait, il étoit difficile de ne pas trouver
très-plaisant tout ce qui s' étoit passé.
-mais pourquoi venir si tôt ? Dis-je
au marquis : il me semble qu' il eût été
plus prudent... -tout est prévu :
c' est le hasard qui semble me conduire
ici ; je suis censé revenir d' une campagne
voisine. Madame De T ne t' a
donc pas mis au fait ? Je lui veux du
mal de ce défaut de confiance, après ce
que tu faisais pour nous. -elle avoit
sans doute ses raisons, et peut-être, si
elle eût parlé, n' aurois-je pas joué si

bien mon personnage. -cela, mon cher, a donc été bien plaisant ? Conte-moi tous les détails... conte donc.

-ah ! ... un moment. Je ne savais pas que tout ceci étoit une comédie, et, bien que je sois pour quelque chose dans la pièce... -tu n' avois pas le beau rôle. -va, va, rassure-toi ; il n' y a point de mauvais rôles pour de bons acteurs. -j' entends : tu t' en es bien tiré. -merveilleusement ! -et Madame De T ? -sublime ! Elle a tous les genres. -conçois-tu qu' on ait pu fixer cette femme-là ? Cela m' a donné de la peine ; mais j' ai amené son caractère au point que c' est peut-être la femme de Paris sur la fidélité de laquelle il y a le plus à compter. -c' est bien voir les choses. -c' est mon talent à moi ; toute son inconstance n' étoit que frivolité, dérèglement d' imagination : il

falloit s' emparer de cette âme-là.
-c' est le bon parti. -n' est-il pas vrai ?
Tu n' as pas d' idée de la force de son
attachement pour moi : au fait, elle est
charmante, tu seras forcé d' en convenir.
Entre nous, je ne lui connois
qu' un défaut, c' est que la nature, en
lui donnant tout, lui a refusé cette
flamme divine qui met le comble à
tous ses bienfaits ; elle fait tout naître,
tout sentir, et elle n' éprouve rien :
c' est un marbre. -il faut t' en croire sur
ta parole, car moi, je ne puis... mais
sais-tu que tu connois cette femme-là
comme si tu étois son mari ; vraiment
c' est à s' y tromper, et si je n' eusse
pas soupé hier avec le véritable... -à
propos, a-t-il été bien bon ? -jamais
on n' a été plus mari que cela. -oh !
La bonne aventure ! Mais tu n' en ris
pas assez à mon gré ! Tu ne sens donc

pas tout le comique de ce qui t' arrive ?
Conviens que le théâtre du monde offre
des choses bien étranges, qu' il s' y
passe des scènes bien divertissantes.
Rentrans ; j' ai de l' impatience d' en rire
avec Madame De T. Il doit faire jour
chez elle ; j' ai dit que j' arriverois de
bonne heure. Décemment il faudroit
commencer par le mari ; viens chez
toi, je veux remettre un peu de poudre.
On t' a donc bien pris pour un
amant ? -tu jugeras de mes succès
par la réception qu' on va me faire. Il
est neuf heures ; allons de ce pas chez
monsieur. Je voulois éviter mon appartement,
et pour cause. Chemin faisant, le hasard m' y amena ;
la porte, restée ouverte, nous laissa voir mon
valet de chambre qui dormoit dans un
fauteuil ; une bougie expiroit près de
lui. En s' éveillant au bruit, il présente

étourdiment ma robe de chambre au
marquis, en lui faisant quelques reproches
sur l' heure à laquelle il rentroit ;
j' étois sur les épines. Mais le marquis
étoit si disposé à s' abuser, qu' il ne
vit rien en lui qu' un rêveur qui lui
apprêtoit à rire. Je donnai mes ordres
pour mon départ à mon homme, qui
ne savoit ce que tout cela vouloit dire,
et nous passâmes chez monsieur. Vous
imaginez bien qui fut accueilli ? Ce ne
fut pas moi, c' est dans l' ordre. On fit à
mon ami les plus grandes instances
pour s' arrêter ; on voulut le conduire
chez madame, dans l' espérance qu' elle
le détermineroit. Quant à moi, on n' osoit,
disoit-on, me faire la même proposition,
car on me trouvoit trop abattu
pour douter que l' air du pays ne me
fût pas vraiment funeste. En conséquence,
on me conseilla de regagner la

ville. Le marquis m' offrit sa chaise ; je l' acceptai. Tout alloit à merveille, et nous étions tous contents. Je voulois cependant voir encore Madame De T ; c' étoit une jouissance que je ne pouvois me refuser. Mon impatience étoit partagée par mon ami, qui ne concevoit rien à ce sommeil, et qui étoit bien loin d' en pénétrer la cause. Il me dit en sortant de chez M De T : cela n' est-il pas admirable ? Quand on lui auroit communiqué ses répliques, auroit-il pu mieux dire ? Au vrai, c' est un fort galant homme, et, tout bien considéré, je suis très-aise de ce raccommodement. Cela fera une bonne maison, et tu conviendras que, pour en faire les honneurs, il ne pouvoit mieux choisir que sa femme. (personne n' étoit plus que moi pénétré de cette vérité.) quelque plaisant que cela soit,

mon cher, *motus* ; le mystère devient plus essentiel que jamais. Je saurai faire entendre à Madame De T que son secret ne sauroit être en de meilleures mains. -crois, mon ami, qu' elle compte sur moi, et, tu le vois, son sommeil n' en est point troublé. -oh ! Il faut convenir que tu n' as pas ton second pour endormir une femme. -et un mari, mon cher, un amant même au besoin. On avertit enfin qu' on pouvoit entrer chez Mme De T. Nous nous y rendîmes avec empressement. Je vous annonce, madame, dit en entrant notre causeur, vos deux meilleurs amis. -je tremblois, me dit Mme De T, que vous ne fussiez parti avant mon réveil, et je vous sais gré d' avoir senti le chagrin que cela m' auroit fait. Elle nous examinait l' un

et l' autre ; mais elle fut bientôt rassurée par la sécurité du marquis, qui continua de me plaisanter. Elle en rit avec moi autant qu' il le falloir pour me consoler, sans se dégrader à mes yeux ; adressa à l' autre des propos tendres, à moi d' honnêtes et *décentes* ; elle badina et ne plaisanta point. Madame, dit le marquis, il a fini son rôle aussi bien qu' il l' avoit commencé. Elle répondit gravement : j' étois sûre du succès de tous ceux qu' on confieroit à monsieur. Il lui raconta ce qui venoit de se passer chez son mari ; elle me regarda, m' approuva, et ne rit point. Pour moi, dit le marquis, qui avoit juré de ne plus finir, je suis enchanté de tout ceci : c' est un ami que nous nous sommes fait, madame. Je te le répète encore, notre reconnoissance... -eh ! Monsieur, dit Mme De T,

brisons là-dessus, et croyez que j' ai senti tout ce que je dois à monsieur. On annonça M De T, et nous nous trouvâmes tous en situation. M De T m' avoit persiflé et me renvoyoit ; mon ami le dupoit et se moquoit de moi ; je le lui rendois, tout en admirant Mme De T, qui nous jouoit tous, sans rien perdre de la dignité de son caractère. Après avoir joui quelques instans de cette scène, je sentis que celui de mon départ étoit arrivé. Je me retirois ; Mme De T me suivit, feignant de vouloir me donner une commission : adieu, monsieur ; je vous dois bien des plaisirs, mais je vous ai payé d' un beau rêve. Dans ce moment, votre amour vous rappelle, et celle qui en

p59

est l' objet en est digne. Si je lui ai dérobé quelques transports, je vous rends à elle plus tendre, plus délicat et plus sensible... adieu ! Encore une fois : vous êtes charmant... ne me brouillez pas avec la comtesse. Elle me serra la main, et me quitta. Je montai dans la voiture qui m' attendoit. Je cherchai bien la morale de toute cette aventure, et... je n' en trouvai point.

Livros Grátis

(<http://www.livrosgratis.com.br>)

Milhares de Livros para Download:

[Baixar livros de Administração](#)

[Baixar livros de Agronomia](#)

[Baixar livros de Arquitetura](#)

[Baixar livros de Artes](#)

[Baixar livros de Astronomia](#)

[Baixar livros de Biologia Geral](#)

[Baixar livros de Ciência da Computação](#)

[Baixar livros de Ciência da Informação](#)

[Baixar livros de Ciência Política](#)

[Baixar livros de Ciências da Saúde](#)

[Baixar livros de Comunicação](#)

[Baixar livros do Conselho Nacional de Educação - CNE](#)

[Baixar livros de Defesa civil](#)

[Baixar livros de Direito](#)

[Baixar livros de Direitos humanos](#)

[Baixar livros de Economia](#)

[Baixar livros de Economia Doméstica](#)

[Baixar livros de Educação](#)

[Baixar livros de Educação - Trânsito](#)

[Baixar livros de Educação Física](#)

[Baixar livros de Engenharia Aeroespacial](#)

[Baixar livros de Farmácia](#)

[Baixar livros de Filosofia](#)

[Baixar livros de Física](#)

[Baixar livros de Geociências](#)

[Baixar livros de Geografia](#)

[Baixar livros de História](#)

[Baixar livros de Línguas](#)

[Baixar livros de Literatura](#)
[Baixar livros de Literatura de Cordel](#)
[Baixar livros de Literatura Infantil](#)
[Baixar livros de Matemática](#)
[Baixar livros de Medicina](#)
[Baixar livros de Medicina Veterinária](#)
[Baixar livros de Meio Ambiente](#)
[Baixar livros de Meteorologia](#)
[Baixar Monografias e TCC](#)
[Baixar livros Multidisciplinar](#)
[Baixar livros de Música](#)
[Baixar livros de Psicologia](#)
[Baixar livros de Química](#)
[Baixar livros de Saúde Coletiva](#)
[Baixar livros de Serviço Social](#)
[Baixar livros de Sociologia](#)
[Baixar livros de Teologia](#)
[Baixar livros de Trabalho](#)
[Baixar livros de Turismo](#)